

Des nouvelles de William O'Farrel

Curieusement délaissé par les éditeurs français, William O'Farrel est rendu de nouveau accessible par la publication du roman "Au diable son dû" dans l'anthologie "Polar année 50" dirigée par Jacques Baudou. Une mécanique récurrente, des personnages torturés, des psychologies complexes, amènent un sentiment de malaise permanent dont la recette nous est fournie par Ken Morse, protagoniste de "Gypsy, Go Home" : "(...)Rex est blanc comme un lis, les traîtres noirs comme des corbeaux, et il n'y a pas un seul personnage qui soit traité dans les gris et les demi-teintes humaines(...)". La mécanique des romans d'O'Farrel a déjà été ailleurs mise en évidence : entre haines et passions, les protagonistes s'affrontent sans que nous puissions discerner clairement vers qui doit aller notre sympathie. Les personnages fonctionnent comme autant de miroirs des défauts de chacun, et les plus veules sont les plus malheureux, les plus défavorisés socialement. Si les romans d'O'Farrel traversèrent les collections spécialisées, son oeuvre de nouvelliste fût aussi régulièrement publiée entre 1957 et 1967 dans les revues françaises spécialisées. C'est avec ces nouvelles trop peu connues que nous nous proposons de faire connaissance.

"Exhibit A", "La pièce à conviction n°1" est publiée en Janvier 1957 dans "Mystère Magazine".¹ C'est une nouvelle exceptionnelle par sa qualité, par la finesse des caractères et par la brutalité de la chute. Joe Haller est une relation de Félicity et du narrateur. Ce jeune homme riche est passionné de photographie. Il est aussi doté d'une imagination débordante et il conte avec sérieux ses aventures les plus invraisemblables, les illustrant avec les photographies réalisées par lui. Quand il épouse l'actrice de cinéma Martha Maynard, il disparaît de la vie de Félicity et de son mari jusqu'à une rencontre fortuite des deux couples sur un paquebot à destination du Havre. Et c'est avec consternation que le jeune couple voit que Joe est humilié par son épouse, qui le ridiculise dès qu'elle le peut, mettant en pièce les légendes qu'il s'invente, le torturant à plaisir, s'en servant comme souffre-douleur parfait. Mais le débonnaire Joe s'offrira la plus belle photographie de sa carrière, elle servira de pièce à conviction dans le procès où il est jugé pour le meurtre de sa femme.

"Over there darkness" est la nouvelle récipiendaire de l'Edgar pour l'année 1958. Sa version française est donnée dès 1958 dans "Ellery Queen Mystère Magazine" sous le titre "Au delà, la nuit..". Miss Fox n'a d'affection que pour sa chienne Vanessa, sa bague sertie de trois émeraudes, et pose un regard intéressé sur le liftier Eddie MacMahon, responsable de la promenade nocturne de Vanessa. Mais une nuit l'équilibre des relations entre MacMahon et Miss Fox lorsque que celle-ci se fait agresser et que l'on lui dérobe sa précieuse bague. Un obscur Sergent Kirby mène l'enquête rondement, et sur un témoignage de Miss Fox conclu à la culpabilité du garçon d'ascenseur qui s'en va croupir en prison. L'innocence de MacMahon sera démontré à l'occasion de l'arrestation d'un

¹ / Repris dans le "Saint Détective Magazine", décembre 1964,

voleur, véritable lui. Au retour de MacMahon à son travail, on apprendra que son incarcération à entraîner une autre catastrophe, détruisant sa vie. Miss Fox tentera vainement de racheter sa faute, mais elle apprendra à ses dépens que le pouvoir de l'argent n'est pas une assurance contre la mort...

"The girl on the beach", "La petite fille sur la place", "Ellery Queen Mystère Magazine", août 1958. John et Marla Carter formaient un couple uni et heureux jusqu'à l'accident stupide qui handicapa la hanche de John et en fit un infirme. Leur relation se détériore lentement, et Marla voit en Shelby Granville une bouffée d'oxygène. La petite Luella que John rencontre régulièrement lors de ses après-midi solitaire sur la place, lui révèle la liaison de Marla et Shelby. Carter va alors concevoir une vengeance qui au final se retournera contre lui, et révélera le caractère effroyable de la petite Luella. Cette nouvelle est particulièrement intéressante ; elle met en valeur le talent d'O'Farrel en matière de description de caractère. Pour l'anecdote, signalons que l'on retrouvera la figure enfantine de l'ambiguë Luella dans le roman "Gypsy, Go home "

"The high, warm place", "Le refuge" paraît dans "Ellery Queen Mystère Magazine" d'octobre 1958. L'écrivain John Bannerman revient dans la maison de son enfance maintenant occupée par l'originale et insolente Georgianna Méréedith. Le dialogue entre les deux êtres est agressif et Bannerman sent bientôt la moutarde lui monter au nez et les réminiscences du passé affluent. On l'aura compris, O'Farrel joue sur le registre dans lequel il est le plus virtuose : le suspense psychologique. Retour à l'enfance, meurtre enfoui au fin fond de la mémoire. Du grand O'Farrel, de celui que l'on connaît par ses meilleurs romans.

"The hood is a bonnet", traduit en août 1961 dans "Le Saint détective magazine"² est d'une facture classique, sans autre originalité que le conflit entre Oliver Morgan, respectable avocat d'affaire, et son épouse Janice et que O'Farrel décrit avec un humour appréciable. Leurs chamailleries quotidiennes s'organisent autour de la possession par l'un ou par l'autre de la seule voiture fiable du couple. Jusqu'au jour où Oliver revient chez lui avec une superbe décapotable dont l'habitacle est trop étroite pour que sa femme puisse s'y glisser confortablement. Dès lors la haine trop longtemps contenue va s'insinuer dans chacun de leurs actes. Et lorsque Oliver dans un moment de colère assassine sa femme, il n'en éprouve pas beaucoup de remords quand il reprend ses esprits. La suite est classique : Oliver organise un plan qu'il juge parfait mais qu'un policier perspicace démonte avec une facilité déconcertante.

"Lady of the old school", "Le ciment de l'inimitié", "Ellery Queen mystère magazine", décembre 1961, met en scène Myrah, la voisine invivable de la très digne et très calme Miss Alice Murchison. Outre Alice Murchison, Myrah rend la vie impossible à son ex-mari George, à son factotum Joe et à son jeune locataire, Vince. Les trois hommes vont bientôt fomenter l'élimination physique de Myrah, la douce Alice Murchinson ne semble pas

² / Repris dans "Anthologie du mystère", 1967

atteintes de pensées criminogènes. Mais les hommes sont des lâches et lorsqu'un camion venu livrer du ciment frais chez Myrah, le déverse suivant les consignes d'Alice Murchinson, on songe avec un sourire que la petite communauté va retrouver sa tranquillité. Cette nouvelle à l'intrigue resserrée est d'une excellente facture à l'image de celle qu'O'Farrel a situé dans le registre de l'humour.

"Death among géraniums", "La mort rôde", "Le Saint Détective magazine", juin 1962, se déroule dans la cadre prestigieux de Malibu et relate la machination menée de main de maîtresse femme par Marcia Bogart pour s'emparer de la fortune de la richissime Elisabeth Thurmond. Henry Fischer le voisin, un peu niais, de Marcia va être le jouet principal de l'opération. Si la machination commence bien, Henry épouse Elisabeth qui meurt rapidement, l'appétit d'argent de Marcia va lui faire commettre des erreurs qui feront s'entretuer Marcia et Henry pour le bonheur du laitier du coin, futur héritier de la fortune Thurmond !!!

"A plague of pigeons", "Les pigeons", est publié dans "le Saint Détective magazine" d'octobre 1962. Cette nouvelle très courte, la plus curieuse de toutes celles disponibles en français, n'est pas sans rappeler John Franklin Bardin. Un couple, un psychiatre, un pigeon. Si Audrey prend soin d'un pigeon domestiqué, c'est qu'elle aime les oiseaux. Mais le problème est qu'elle est la seule à le voir... Horace, son mari, prend conseil auprès du Docteur Eric Prince afin de savoir si un internement est nécessaire à sa femme... La situation va basculer insensiblement au cours de l'entretien quand Prince va voir le pigeon que soigne Audrey ou que seul Horace va être le seul à voir un pigeon passer entre les deux autres protagonistes de l'histoire. Il y aura bien quelqu'un d'interner mais ce ne sera pas Audrey, et à son entrée à la clinique psychiatrique, Horace aura un moment d'hésitation, comme s'il se doutait de la complicité entre sa femme et son psychiatre. Unité de temps, unité de lieu, O'Farrel fait dans cette nouvelle montre d'efficacité dans l'intrigue et la fin laisse à nouveau planer un doute quant à la suite des événements.

"A paper for mister Wurley", "Une dissertation hors-série", "Ellery Queen mystère magazine", novembre 1963, est présentée comme la dernière nouvelle écrite par O'Farrel avant sa mort. Lorsque George Bostwick rencontre la très belle et très sensuelle Phyllis Bennet, il est obsédé par la dissertation qu'il doit rendre au terrible Professeur Wurley et qu'il n'a pas encore rédigé. Un enchaînement de circonstance va amener Bostwick à projeter un voyage à Santa-Monica avec l'actrice Dorothy Dupree. Malheureusement le cadavre de Phyllis Bennet va apparaître et il est, bien sûr, le suspect numéro 1. Intrigue rocambolesque, dépourvu d'humour et de suspense psychologique, O'Farrel trouve une échappatoire réussie grâce à la chute finale et au procédé employé par Bostwick pour, espérons-le, faire éclater la vérité.

"Philosophy and the Dutchman", "Le hollandais philosophe", "Le Saint Détective magazine", avril 1965, met en scène dans le cadre -familier pour William O'Farrel- de Bandol, Pieter de Vogel, vagabond hollandais, le narrateur et la belle Odette qui chavire le coeur des hommes. Après un été passionnel qui modifiera la vie des deux hommes que

l'on retrouve à New-York plusieurs mois après. Entre-temps, le narrateur a épousé la belle Odette et lorsque Pieter de Vogel refait son apparition dans la vie du narrateur, le drame n'est pas loin. Il se nouera dans la dernière page qui fera éclater l'infortune conjugale du narrateur, qui coûtera la vie à Odette mais qui ne décidera pas du destin du meurtrier.

"In a tanquill house", "Une maison si tranquille" est proposée aux lecteurs du "Saint détective magazine" en février 1966. Lorqu'Audrey Wallace abat son mari George, elle ne se doute pas que Fern Price, maîtresse de son mari, sa voisine, va tenter de profiter de la situation pour fomenter l'assassinat de son propre mari, Jimmy. La chute de l'histoire ne sera pas amoral, l'ordre sera préservé mais tous seront perdants.

"It never happened" paraît dans l'éphémère "Choc-Suspense" en juillet 1967 avec pour titre "Tueur de femmes". Richard Hammet fuit les Etats-Unis vers le Mexique, il a tué sa femme, Mary. C'est sur plage mexicaine, du côté d'Acapulco, que Hammet va s'installer sous le nom de Peter Welles. Un faux nom, une fuite ne suffise pas à se refaire une virginité. La situation devient plus compliquée de jour en jour : il se fait dérober sa fortune et la belle Karen sur laquelle il a jeté son dévolu se dérobe à ses avances. Et les cadavres de femmes commencent à se succéder sur son passage. L'action va s'accélérer tout à coup quant la confusion mentale va gagner subitement Hammet qui va confondre Karen et Mary. Dès lors, le talent d' O'Farrel tient dans sa capacité à suggérer les événements plus qu'à les évoquer et le sentiment de lourdeur et de malaise est à son comble dans les dernières lignes de l'histoire, où l'on comprend confusement la mort de Karen et d'Hammet.

La force d'O'Farrel demeure dans la description des caractères de ses personnages. Le destin individuel des protagonistes suscite bien plus l'intérêt du lecteur que l'intrigue rarement ingénieuse ou primordiale. Les plages, les voitures, le conflit mari et femme, sont des éléments souvent réunis chez un auteur qui publia des centaines de nouvelles dans diverses revues américaines de tous genres.

Quand les héros voient leur équilibre bouleversé, leurs souvenirs virés à la confusion mentale, les nouvelles d' O' Farrel confinent à la perfection, mais un registre bien moins connu chez cet auteur est celui de l'humour qu'il maîtrise pourtant fort bien comme dans le savoureux "Ciment de l'inimitié" ou dans une moindre mesure dans "La mort rôde".

Connu comme auteur de romans, O'Farrel est un véritable nouvelliste que l'amateur doit découvrir au plus vite pour prendre la mesure de son talent de portraitiste.